

E X P O S I T I O N

viv[r]e  
l'art  
contemporain !

Œuvres de la collection du Frac Aquitaine

du 13/06  
au 23/11

tous les jours de 14h à 18h  
sauf les mardis, le 1<sup>er</sup> et le 11 novembre

Église des Jacobins  
à Agen

Nocturne exceptionnelle jusqu'à 22h tous les samedis du 11/07 au 29/08

COM Ville d'Agen • Impression : ICA concept



www.agen.fr





Tout pousse à réussir

# Viv[r]e l'art contemporain !

Une sélection d'œuvres issues de la collection du Frac Aquitaine

## Communiqué de presse

Exposition • 13 juin - 23 novembre 2009 • Agen • Eglise des Jacobins

Le Frac Aquitaine et le Musée des Beaux-Arts d'Agen fêtent l'art contemporain en présentant - au sein de l'église des Jacobins - une importante sélection d'œuvres du Frac Aquitaine. Dialoguant avec l'architecture claire et austère de cette église construite au XIII<sup>e</sup> siècle, près de quarante œuvres des années 1960 à nos jours, - alliant œuvres historiques et œuvres récentes - et couvrant de multiples domaines (peinture, photographie, vidéo, design, sculpture, installation, objet) - dessinent un parcours en 12 étapes, autour d'actions ou d'expressions de la vie courante.

**Se réveiller, prendre l'air, se détendre, se souvenir, intérioriser, se nourrir, se prendre pour un dieu du stade, cultiver son jardin, penser, construire, explorer, être dans l'entre-deux**, sont autant de portes d'entrée pour aborder les œuvres, saisir leur polysémie et comprendre leur mise en relation au sein de l'exposition. Ces thèmes liés à la vie quotidienne sont les clés d'entrée pour découvrir des espaces nouveaux de réflexion et d'expérimentation, ceux que les artistes proposent.

Tel est le parti-pris de cette exposition qui convie à la fête l'art et la vie, tout en rappelant que les artistes - apportent un regard singulier sur ce qui nous est commun : le monde.

Sans itinéraire préétabli, le visiteur crée son propre cheminement à travers une sélection de la collection du Frac Aquitaine qui offre des combinaisons infinies de rapprochements, de sens ou de forme. Ainsi en introduction, le visiteur pénètre dans un premier espace intitulé **Se réveiller** où se côtoient trois œuvres dont l'installation *Floating minds* de Florence Doléac ; elle propose une forme de « lâcher-prise individuel au sein d'un espace collectif » en mixant stimulations physique, visuelle et sonore. Plus loin, le visiteur peut **Prendre l'air** dans un face-à-face avec une sculpture murale de Juan Muñoz, l'incitant à se projeter mentalement sur un petit balcon et à s'interroger sur la notion de point de vue. Ou encore, il peut s'attarder dans l'espace **Explorer** : Richard Long arpente des sites dans le monde entier avant de rapporter des matériaux naturels qu'il dispose dans l'espace d'exposition sous une forme sculpturale ; Paul Ritter et son « *Grand rideau* » revisite le conte d'Alice au Pays des Merveilles et la tentation de passer de l'autre côté du miroir. Autres propositions : **Cultiver son jardin** renvoie à l'œuvre « *Jardin Intérieur* » de Michel Blazy : ce dernier exploite le matériau vivant, le plus souvent des végétaux, poussant en toute liberté (à condition de suivre le protocole dicté par l'artiste) dans des bacs prévus à cet effet ou **Intérioriser** avec Absalon qui conçoit des *Cellules*, comme lieux potentiels de réclusion et de méditation.

**Autant de propositions pour « vivre » l'art contemporain...**

**40 ŒUVRES EN 12 ETAPES** **Se réveiller** • Florence Doléac, Karin Ludmann, Jeff Koons **Prendre l'air** • Juan Muñoz **Se détendre** • Claude Closky, Jeff Koons, Joachim Mogarra, Ettore Sottsass, Totem **Se souvenir** • Dove Allouche, On Kawara, Roman Opalka, Loïc Raguénès, August Sander **Intérioriser** • Absalon, Thomas Ruff **Se nourrir** • Jeff Koons, Dennis Oppenheim, Anne Xiradakis **Cultiver son jardin** • Michel Blazy **Penser** • Claude Levêque **Se prendre pour le dieu du stade** • Alain Séchas **Explorer** • Bertrand Lavier, Richard Long, Paul Ritter **Construire** • Elisabeth Ballet, Fischli & Weiss, Richard Monnier, Présence Panchouette, Sébastien Vonier, Heimo Zobernig **Etre dans l'entre-deux** • Michel Journiac, Thierry Mouillé, Jean-Claude Ruggirello, Patrick Tosani

# Viv[r]e l'art contemporain !

## LISTE DES ŒUVRES PAR ETAPES

### Se réveiller



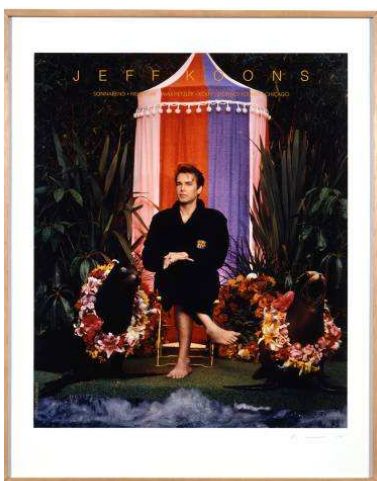
**Florence Doléac**  
Née en 1968 à Toulouse  
Vit et travaille à Paris

***Floating Minds***, 2007  
Mousse, simili cuir, corde, métal  
3 x (80 x 200 x 80 cm)  
Bande sonore : Frontal  
Collection Frac Aquitaine



**Karin Ludmann**  
Née en 1971 à Stuttgart  
Vit et travaille à Londres

***Horloge à double vitesse***, 1998  
Horloge murale électrique en métal et plastique  
20 x 20 x 4 cm  
Collection Frac Aquitaine



**Jeff Koons**  
Né en 1955 à York (États-Unis)  
Vit et travaille à New York

***Arts***, de la série ***Art Magazine Ads***, 1988-1989  
Photolithographie en quadrichromie  
91,5 x 71 cm  
Collection Frac Aquitaine

Cet espace introduit l'exposition : un préambule en guise d'étirements comme au commencement d'une journée, ou ici, d'un espace d'exposition semé de surprises et de curiosités.

Avant de dessiner son propre parcours au sein de la nef de l'église des Jacobins, le visiteur est accueilli dans une petite chapelle où se côtoient 3 œuvres : un objet, une affiche et une installation.

Si l'***Horloge à double vitesse*** de Karin Ludmann et l'affiche ***Arts*** de Jeff Koons placent le visiteur dans un face à face avec l'œuvre, l'installation ***Floating minds*** de Florence Doléac lui propose de « faire partie » de l'œuvre ; s'asseoir, se coucher, écouter de la musique invitent à de nouvelles perceptions et à une autre manière d'être au cœur d'une exposition.





### Jeff Koons

Né en 1955 à York (États-Unis)  
Vit et travaille à New York

**Art in America**, de la série **Art Magazine Ads**, 1988-1989

Photolithographie en quadrichromie  
91,5 x 71 cm  
Collection Frac Aquitaine



### Joachim Mogarra

Né en 1954 à Tarragone (Espagne)  
Vit et travaille à Montpeyrroux

**Bouquet perpétuel**, 1988

Fleurs coupées, vase, eau et présentoir  
Dimensions variables  
Collection Frac Aquitaine



### Ettore Sottsass

Innsbruck (Autriche), 1917 – Milan, 2007

**Ashoka**, 1981

Lampe  
Métal laqué et chromé, 5 ampoules d'éclairage  
90 x 75 x 13,5 cm  
Collection Frac Aquitaine



### TOTEM

Groupe fondé à Lyon en 1980 – Dissout en 1990

**Zèbre**, 1982

Fauteuil  
Bois laqué et tissu synthétique  
117 x 60 x 52 cm  
Collection Frac Aquitaine

De retour chez soi...

Cet espace, intitulé « Se détendre », renvoie à un espace d'habitation, une pièce évoquant les années 1980, un salon peut-être.

La pièce est bien tenue ; les fleurs du **Bouquet perpétuel** de Joachim Mogarra renforcent l'idée du soin. En effet, la particularité de cette œuvre réside dans le libre choix du vase, du socle et des fleurs qui le composent par le (ou les) commissaire(s) d'exposition.

L'entretien du bouquet est confié à l'institution qui l'accueille. Joachim Mogarra affirme ainsi une forme de délégation : le geste artistique ne passe pas par le biais de l'artiste mais peut être ici « délégué » à un tiers selon un protocole défini dans un courrier qui a valeur de contrat et d'œuvre.

Mais derrière les allures d'un nid douillet, d'une « maison cocon » retranchée sur elle-même, se cache une maison ouverte sur l'extérieur. Alors se détendre, oui, mais se méfier des apparences : dans le silence d'un intérieur coquet, le bruit du monde peut s'immiscer.

Le papier peint de Claude Closky **Sans titre (Marabout, bout de ficelle...)** recouvre les murs. Des séries de mots noirs, en ligne sur fond blanc, dessinent des zones plus ou moins denses. Ce texte forme une « image » qui fonctionne comme un « all over » purement décoratif. Au premier abord, ce papier peint agit comme une toile de fond, un élément du décor qui, à force d'habitude, ne se lit plus dans le détail. Pourtant, à y regarder de plus près, le visiteur entre dans le tourbillon d'une lecture ludique qui s'avère être une tentative d'inventaire de notre monde contemporain sur le mode d'une comptine.

Tonique et plein d'humour, le fauteuil **Zèbre** du groupe Totem embarque le visiteur dans un univers proche du monde de la bande dessinée. Ce fauteuil revendique une part de rêve. Direction savane africaine.

Plus loin, la lampe **Ashoka** d'Ettore Sottsass offre un éclairage indirect. Sa couronne de lumière évoque le cercle de feu autour de Shiva dansant. Direction Inde, au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., en compagnie d'Ashoka, empereur porteur de paix et propagateur de la non-violence après des débuts de règne autoritaire et sanglant. Entre univers pop et allusion à une forme sacrée, cette création joyeuse et colorée synthétise différentes cultures.

Dans l'affiche intitulée **Art in America**, Jeff Koons se tient debout face au visiteur, au milieu d'un jardin paradisiaque et luxuriant. En apparence narcissique et pleine d'autodérision, cette scène convie des clichés liés au bonheur et arbore une dimension comique.

À moins que ce monde rappelle avec humour un épisode de l'épopée *La Jérusalem délivrée* du Tasse, sujet d'un tableau de la Renaissance italienne du musée des Beaux-Arts d'Agen. Attribué à Domenico Tintoret et intitulé *Renaud et Armide*, celui-ci présente les deux protagonistes dans une île créée par Armide, princesse syrienne, pour emprisonner Renaud, chevalier Croisé. Ce tableau, comme une leçon de morale, confronte également des stéréotypes liés au monde du plaisir et du devoir.

Les différents éléments qui composent cette affiche résonnent avec les éléments présents dans le tableau : un cheval nain et hilare en guise de monture, symbole du devoir chevaleresque ? Quant aux symboles du plaisir : les jeunes femmes « body-buildées » en bikini pourraient incarner les figures contemporaines des sirènes, fidèles compagnes d'Armide et gardiennes de l'île. Le jardin luxuriant pourrait faire référence à l'île prison de la princesse syrienne. Le gâteau de fête et le bouquet de mariée rappellent également l'union de ces deux êtres que tout séparait.

Se détendre avec Jeff Koons revient à sourire dans la reconnaissance d'un monde archétypal qui rassure le spectateur : « J'essaie toujours de mettre le spectateur en confiance, de lui donner de l'assurance. Mon travail, je crois, concerne avant tout le spectateur. C'est un système d'entraide permettant aux gens de se sentir bien par rapport à eux-mêmes, d'avoir confiance en eux, de se sentir en sécurité – de profiter de la vie, d'avoir une vie aussi enrichissante que possible ».

“ “ “ “ “ “ “ “ “ “ “ “ “ “ “ “ “

## Intérioriser



### **Absalon**

Ashdod (Israël), 1964 – Paris, 1993

-----

### **Cellule n2**, 1991

Bois, carton, peinture  
glycérophtalique, tube fluorescent et  
Plexiglas

Dimensions totales : 175 x 460 x 175  
cm

Collection Frac Aquitaine



### Thomas Ruff

Né en 1958 à Zell am Harmersbach  
(Allemagne)  
Vit et travaille à Düsseldorf

*Portrait (Rupert Huber)*, 1988

*Portrait (Markus Türk)*, 1990

*Portrait (Eduard Zapp)*, 1990

Photographie couleur, laminée sous  
Plexiglas

206 x 167 cm

Collection Frac Aquitaine

Cet espace confronte deux œuvres : trois portraits photographiques de grand format de Thomas Ruff et une « sculpture architecture » d'Absalon.

Les portraits de Thomas Ruff, entrepris en 1984, ressemblent à des photographies d'identité monumentalisées: les visages sont saisis de face, sur fond neutre, sous un éclairage quasiment clinique. Les modèles appartiennent tous à une même classe d'âge, entre 25 et 35 ans, sans nullement exprimer la dimension psychologique de leur personnalité. Ce sont des photographies sans émotion ni pathos, privés de tout bavardage. Comme si les sujets conservaient en eux leurs sentiments, ils ne livrent que quelques indices perceptibles de l'ordre de la "surface" : couleur et longueur de la chevelure, grains de beauté, rougeur diffuse de l'épiderme... Ces portraits interrogent la perception de l'image, sujet principal de la pratique de Thomas Ruff. Cette représentation de l'individu renvoie aussi à celle de l'histoire récente, à savoir cette difficulté, voire incapacité à verbaliser l'épisode de la Seconde Guerre Mondiale. Dès lors, est-ce que l'innommable peut encore se dire (et comment) pour cette génération née après le conflit mondial ?

Avec sa **Cellule n2**, issue d'une série au titre éponyme, Absalon propose une forme à la fois sculpturale et architecturale, tel un prototype d'habitation. Le corps du spectateur peut se projeter virtuellement dans cet espace qui oscille entre la capsule d'astronaute, le caisson UV, la voiture, la roulotte ou la tombe. Cette unité d'habitation minimum ressemble plus à un espace mental que physique. En 1993, année de son décès prématuré, le musée d'Art Moderne de la ville de Paris lui a consacré une exposition. Celle-ci présentait six prototypes d'unité d'habitation pensés à l'échelle de son propre corps et comprenant bureau, cuisine, douche, coin repos destinés à être installés dans six villes du monde. L'espace, cette fois réservé au corps de l'artiste, s'y trouve réduit à son minimum vital.

« Je voudrais faire de ces *cellules* mes maisons, y définir mes sensations, cultiver mes comportements. Ces maisons seront des dispositifs de résistance à la société qui m'empêche de devenir ce que je dois devenir » explique Absalon. Intérioriser en imposant à son corps un minimalisme de vie extraordinaire semble être la seule issue pour cet artiste afin de lutter contre un monde normé dans lequel est imposé un certain nombre de conventions spatiales, d'usage et iconiques. Il veut ainsi définir lui-même son propre système de normes par un système d'inconfort qu'il dit être son confort individuel.







### August Sander

Herdorf an der Heller (Allemagne), 1876 – Cologne, 1964

---

### Jeune soldat, *Westerwald*, 1945

Photographie noir et blanc

27,2 x 21,3 cm

Collection Frac Aquitaine

Cet espace convie cinq artistes de générations différentes : August Sander, photographe allemand de la 1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Roman Opalka (d'origine polonaise) et On Kawara (d'origine japonaise), artistes conceptuels ayant tous deux débuté une œuvre programmatique au milieu des années 1960, Dove Allouche et Loïc Raguénès, jeunes artistes français émergents. Chacun entretient un rapport singulier au temps. De son enregistrement rigoureux, à la réminiscence de ce qui a été, en passant par la trace documentaire, ces œuvres offrent un voyage sur les territoires de la mémoire.

La série des neuf dessins de Dove Allouche, intitulée *Melanophila II*, fait partie d'un ensemble de 140 dessins reproduisant à l'identique 140 photographies d'une forêt d'eucalyptus calcinée que l'artiste a réalisées au Portugal. On est donc en face d'une copie (le dessin, épreuve unique) de copie (l'épreuve photographique par le négatif permettant le multiple). Les brillances du dessin au graphite rappellent l'esthétique d'un procédé photographique du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le daguerréotype. Cet ensemble de dessins, épreuves uniques, confère à cette forêt fantomatique à jamais disparue une aura particulière. Autant la photographie entretient un rapport étroit avec le réel - attestant du « ça a été » théorisé par Roland Barthes -, autant les traits du crayon dupliquent le paysage, respectant minutieusement tous les détails de l'original. En prenant de la distance, par rapport à la photographie originale, Dove Allouche semble faire réapparaître, tel un fantôme, une forêt à jamais disparue où les branches des arbres semblent de nouveau reverdir.

La peinture *Supertanker* de Loïc Raguénès joue également sur le registre du souvenir. Le sujet d'abord ; le cargo est un clin d'œil de l'artiste à Bordeaux, à sa position sur la façade atlantique et à son ancienne activité portuaire. Le choix et le traitement des images ensuite ; qu'elles soient peintes ou dessinées, les images de Loïc Raguénès sont « trouvées », relevées par l'artiste dans la presse, les documentaires TV, les collections de cartes postales... et reproduites selon une trame photomécanique dans une juxtaposition de points monochromes. La lecture des images repose sur l'expérience de l'effacement et du surgissement comme un souvenir vague que l'on aurait du mal à fixer.

Roman Opalka entame en 1965 une œuvre programmatique et radicale. Il décide de matérialiser le temps qui passe inexorablement. Quotidiennement, il inscrit à la peinture blanche sur une toile, une suite de nombres allant de 1 vers l'infini. Il opère sur des toiles de même format (196 x 135 cm) et peint initialement en blanc sur fond noir. Chacun de ces tableaux est un « détail » de ce programme et chaque *Détail* commence par le nombre qui suit le dernier nombre du *Détail* précédent. Les toiles portent toutes le même titre *Détail 1965/8 - ∞*, et tirent vers le blanc, car depuis 1972, le peintre a décidé d'ajouter, sur chaque toile entamée, 1% de blanc dans le noir de la peinture, avec le risque qu'au fil du temps, les nombres ne puissent plus se distinguer du fond de la toile. Parallèlement, Roman Opalka réalise un autoportrait photographique devant la toile en cours de réalisation et enregistre sa voix énonçant les nombres au fur et à mesure de leur inscription sur le tableau. Quel que soit le support de ce décompte, l'artiste s'emploie à peindre le temps et son irréversibilité.

Le 4 janvier 1966, On Kawara décide de commencer une longue série de tableaux intitulée *Date paintings* : il s'agit de peindre en blanc sur une toile monochrome la date du jour, de conserver ce tableau dans une boîte confectionnée sur mesure, boîte contenant un extrait de la presse du pays dans lequel séjourne l'artiste à ce moment-là. La date de réalisation de la toile donne son titre à l'œuvre et dit strictement le temps de l'exécution : un jour. L'artiste s'impose comme règle cette matérialisation rigoureuse et littérale du temps. Cet enregistrement renvoie à une temporalité abstraite dans laquelle on ne perçoit aucune dimension psychologique de la part de son auteur. On Kawara appartient au courant de l'art conceptuel, courant émergeant au début des années 1960.





### Anne Xiradakis

Née en 1975 à Bayonne  
Vit et travaille à Paris

22.11.2008, 2007

Service de vaisselle composé de 4 ensembles :

- Service à composer
- Faïence à roulettes
- Service recto-verso
- Langues de chat

Faïence et porcelaine blanche

Dimensions variables

Collection Frac Aquitaine

Cet espace est à la fois un espace d'exposition et un espace de médiation dévolu au public. Trois œuvres déclinent le thème de la nourriture au sens de nourriture terrestre mais aussi spirituelle. De même, l'espace de médiation met à disposition des visiteurs un salon nomade, constitué d'assises mobiles et de documentation sur les artistes. Ainsi est offerte la possibilité de circuler librement dans l'exposition et de s'installer près des œuvres de son choix pour bénéficier d'informations supplémentaires.

**Stills from Gingerbread Man** de Dennis Oppenheim se présente sous la forme d'une planche contact de 16 photographies noir et blanc accompagnées de textes dactylographiés, constat de l'action exécutée par l'artiste pour témoigner du processus de digestion. Cet ensemble texte et image est la trace d'une performance filmée et réalisée en 1971 au cours de laquelle l'artiste mange avec application un bonhomme en pain d'épice. Allusion au cycle de la vie - l'homme mange pour vivre - cette performance illustre la récurrence de la démarche de l'artiste : montrer la transformation ; le corps devient ici à la fois un réceptacle et un dispositif modifiant les caractéristiques de la matière ingérée. Cette œuvre appartient à la période Body Art de Dennis Oppenheim, époque au cours de laquelle, le corps de l'artiste devient le lieu de performances extrêmes.

**22 novembre 2008** est le titre d'un service de vaisselle composé de 4 ensembles créés par Anne Xiradakis, jeune designer d'origine bordelaise. Le titre fait référence à la date de l'événement pour lequel ce service a été conçu. *Service à composer*, *Faïence à roulettes*, *Service recto verso* et *Langues de chat* offrent la possibilité de multiples combinaisons et contournent l'autorité de la forme culturellement associée aux objets de la table. Chaque élément déroule un récit qui procède d'une relecture de nos habitudes alimentaires : le *Service à composer* permet des combinaisons par juxtaposition d'éléments ronds, carrés ou rectangles, *Faïence à roulette* contourne le service sur plateau et permet de mener en laisse et au sol la nourriture jusqu'aux convives, le *Service recto verso* permet d'appréhender des bols au fond plat, soit à l'endroit, soit à l'envers. Quant aux *Langues de chat*, en biscuit de porcelaine, elles autorisent la transgression de déguster sans couvert, en léchant son extrémité recouverte de ganache au chocolat.

Ce service, à édition limitée, ne demande qu'à être expérimenté et réactivé au cours de *Cafés éphémères*, rencontres autour du design et de la cuisine organisées par Anne Xiradakis et ouvertes au public hors des circuits des restaurants. Un *Café éphémère* sera proposé au Musée d'Agen le samedi 17 octobre.

**Artforum**, 3<sup>e</sup> affiche de Jeff Koons, présente l'artiste en maître d'école face à des jeunes élèves. Derrière son dos, le tableau noir donne à lire: « Exploit the mass », « Mentality », « Banality as saviour »... Ces termes, décalés dans le cadre d'une classe de maternelle ou primaire, renvoient à la pratique de l'artiste. Ils semblent être également le sujet du jour. A la grande joie du maître artiste souriant, la leçon anime les esprits des élèves apparemment très participatifs. Ces écrits font référence à l'exploitation de la culture populaire dans la construction de ses œuvres, à l'utilisation de la banalité dans son travail mais aussi comme source de connaissance et d'émancipation pour le public : « Dans **Art Magazine Ads** (titre de la série des 4 affiches autopromotionnelles), j'essaie de dire aux gens d'avoir confiance en leur propre passé, d'embrasser leur propre passé. C'était la manière la plus directe avec laquelle j'ai commencé à dire aux gens de ne pas laisser l'art être source de ségrégation. J'avais le sentiment que la bourgeoisie accepterait ces images, car la publicité de l'époque les utilisait beaucoup... Je pensais que les gens accepteraient cela, se contenteraient de

s'ouvrir à ces images, en quelque sorte... Je me sens incroyablement fort quand je réalise une œuvre. L'art est pour moi le moyen d'augmenter mon périmètre de vie. Et j'espère que mon travail donne aux spectateurs un aperçu des possibilités de leur propre avenir, comme c'est le cas pour moi. »

“ “ “ “ “ “ “ “ “ “ “ “

## Cultiver son jardin



### Michel Blazy

Né en 1966 à Monaco  
Vit et travaille à Paris

---

### *Jardin d'intérieur*, 1997

Étagères métalliques, terre  
Dimensions variables  
Collection Frac Aquitaine

Michel Blazy cultive un jardin bien particulier. Il intervient essentiellement sur des matières organiques et propose des œuvres qui donnent le spectacle inéluctable de leur dégénérescence chimique. Botaniste spécialisé dans les mauvaises herbes, créateur de jardins éphémères ou « chimiste brut » comme l'on dit « artiste brut », il envisage sa pratique comme un ensemble de « petites activités ». Ses fragiles installations s'appliquent à une relecture du vivant et figurent, au-delà de l'incongruité de leur dispositif, des vanités d'une rare puissance. Ses œuvres existent et évoluent le temps de l'exposition.

*Jardin d'intérieur* est une œuvre constituée de trois ensembles d'étagères en tôles galvanisées. Chacun des plateaux est retourné, rempli à ras bord de terre prélevée dans un chantier ou dans un terrain vague. Ensuite, les plateaux doivent séjourner à l'extérieur, afin que la terre se charge de graines, transportées par le vent. Plus tard, déposés dans l'espace d'exposition à même le sol, ou remontés en « meuble-étagères », ils nécessitent de l'air, de la lumière et de l'eau. Jardin d'intérieur, en tant que sculpture évolutive ambitionne d'établir ses règles au plus près des rythmes de la vie et du hasard. Ici, l'artiste produit une œuvre aux contours incertains, faisant sienne les donnes de l'antiforme, et entend attribuer le rôle principal à la nature et aux désordres qu'elle est capable d'engendrer. Les produits qu'il retient sont soumis aux effets du temps qui passe (durée de l'exposition) et aux événements (hygrométrie, sécheresse) et mettent en scène, de la fertilité à la stérilité, les biotopes artificiels des espaces d'expositions. La forme définitive de l'œuvre n'existe pas. Avec *Jardin d'intérieur*, comme pour la plupart de ses installations Michel Blazy donne à voir l'altération de la matière organique. Plus généralement, l'artiste utilise des produits de consommation courante (oranges, purée de carotte, pâtes de soja, biscuits pour chien) qu'il montre en situation de déchet (sur les murs, les sols...). À la pourriture succède l'apparition de nouvelles formes vivantes (larves, champignons...). Ainsi, des murs de purée de carotte moisissent au fil de l'exposition et altèrent la surface de la cimaise, ou encore des ballots de serpillières suspendus laissent poindre des germes de lentilles – avec les bestioles qui les accompagnent. Michel Blazy s'intéresse aux processus de disparition et d'apparition qui deviennent à la fois le sujet et l'objet de son travail. Son œuvre fascine autant par ses aspects féériques que répugnants. Le beau y côtoie le laid, la saveur y est associée au dégoût.







**Paul-Nicolas Ritter**

Né en 1967 à Frauenfeld (Suisse)

Vit et travaille à Vienne

**Grand Rideau, 2000**

Peinture aérosol sur tissu

500 x 450 cm

Collection Frac Aquitaine

Cet espace aborde différentes manières d'explorer le monde et sa représentation. Du monde de la nature, à celui des objets, en passant par celui de l'art, les artistes Richard Long, Bertrand Lavier et Paul-Nicolas Ritter proposent ici des formes propices au déplacement et à la découverte de nouveaux territoires.

Richard Long, artiste associé au mouvement du Land Art, quitte l'atelier pour faire du paysage et des éléments qui le constituent son espace de travail et la matière de son œuvre. Comme pour tous ses travaux réalisés à la faveur d'une exposition, le matériau naturel qui constitue l'œuvre **River and Mountain Circle** provient des environs de la galerie que l'artiste a pris soin de parcourir et d'arpenter. Richard Long « fait de l'art en marchant » et cette œuvre exprime la figuration symbolique de sa traversée des paysages montagneux du canton suisse du Tessin.

**Fleetwood** de Bertrand Lavier représente des ailes de Cadillac installées au milieu d'une cimaise blanche. Elles deviennent légères et rappellent des ailes de papillon épinglées. Avec sa série des « objets-peints » inaugurée au début des années 1980, Bertrand Lavier explore l'histoire de la peinture qui rejoint ici la sculpture ou la notion de « ready made assisté » développée par Marcel Duchamp au début du XX<sup>e</sup> siècle (l'artiste opère un léger changement ou un ajout à un objet préexistant, souvent utilitaire ou ordinaire). Il recouvre des objets manufacturés d'une couche de peinture acrylique de couleur identique à celle de ces derniers et questionne ainsi le rôle de ce medium : une couche de peinture sur des ailes de Cadillac suffit-elle à transformer l'objet en objet d'art ?

Paul-Nicolas Ritter combine, avec cette œuvre intitulée **Grand rideau**, peinture et installation, support et décor pour réaliser une sorte de trompe-l'œil et d'illusion d'espace. Il rejoue la scène du conte bien connu *Alice au pays des merveilles* qui, faute de passer de l'autre côté du miroir, tire ici un rideau et nous invite à la suivre pour voir derrière. À moins qu'il ne fasse référence à un des mythes fondateurs de la peinture qui faisaient concourir les deux fameux peintres grecs du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Zeuxis et Parrhasius. L'œuvre de Zeuxis, totalement disparue, est cependant abondamment citée par les Anciens qui le considéraient comme l'un des plus grands peintres de l'Antiquité. Son art donnait l'illusion de l'espace. Lors d'un concours avec Parrhasius, il peignit des raisins avec tant de vérité, que des oiseaux vinrent les becqueter. À son tour, Parrhasius peignit un tableau sur lequel était représenté un rideau si réel, que Zeuxis demanda à ce qu'on tirât le rideau. Reconnaisant son illusion, il s'avoua vaincu, étant donné que lui n'avait trompé que des oiseaux.







**Sébastien Vonier**

Né en 1975 à Plœmeur  
Vit et travaille à Pau

-----  
**Nuances 0605, 2008**

Aggloméré mélaminé, peinture glycérophtalique satinée  
205 x 173 x 6 cm  
Collection Frac Aquitaine



**Heimo Zobernig**

Né en 1958 à Mauthen (Autriche)  
Vit et travaille à Vienne

-----  
**Sans titre, 1989**

Carton, résine synthétique et miroir brisé  
292 x 147 x 14 cm  
Collection Frac Aquitaine

Cet espace confronte des œuvres jouant sur la notion de construction.

Le jeu d'assemblage et d'emboîtement proposé par Elisabeth Ballet avec **Fabrique II** interroge la séparation entre intérieur et extérieur. L'artiste invite le spectateur à se mettre en mouvement autour de la sculpture afin d'en comprendre la structure.

**Eccentric Pantograph** (*Pantographe désaxé*) de Richard Monnier autorise la participation du visiteur et le convie à expérimenter l'œuvre pour en comprendre la logique et le dysfonctionnement. En effet, Richard Monnier détourne un outil d'architecte. Cet objet initialement destiné à agrandir ou réduire un dessin original tout en conservant les proportions, est délibérément déstructuré pour obtenir des inversions et déformations.

Les photographies de Peter Fischli et David Weiss intitulées **Sans titre** et **The Outlaws** de la série **Équilibres – Quiet afternoon** fixent des constructions d'objets familiers détournés de leur fonction. Empilés, superposés, ils se retrouvent dans un équilibre incertain et provisoire. Tout semble ne tenir qu'à un fil. Le spectateur est suspendu au bord d'un effondrement qu'il imagine imminent, dans cet instant précis juste avant la chute.

L'étrange résidence aménagée par Présence Panchounette, groupe d'artistes bordelais fondé en 1969 et dissout en 1990, n'est pas dénué d'humour. Cet objet directement issu d'un magasin, et au titre volontairement ironique, est investi d'un décor traversé de références artistiques : une moquette dont les motifs évoquent les walldrawings de Sol LeWitt est posée au sol ; sur trois parois sont accrochées des toiles tendues sur châssis et peintes à l'acrylique à la manière de Jackson Pollock ; un lustre à pendeloques est suspendu au plafond. Ce détournement du titre **Dans chien il y a niche, dans homme il y a HLM** place dos à dos le destin de l'homme et de l'animal domestique, en pointant non sans dérision le confort de l'un au détriment de l'inconfort de l'autre.

**Nuances 0605** pourrait au premier abord s'apparenter à une peinture. En fait l'œuvre trouble sa propre catégorisation car Sébastien Vonier propose une sculpture murale mêlant une esthétique faussement fonctionnelle à des codes liés à l'architecture urbaine.

**Sans titre** de Heimo Zobernig porte les traces du processus de réalisation : un assemblage d'aspect volontairement bricolé. Une structure de bois et de carton laquée en noir supporte un grand miroir brisé en plusieurs endroits. Un autre miroir plus petit et vierge de tout impact est collé sur le premier. Cette œuvre, selon l'environnement dans lequel elle prend place, peut être assimilée à un tableau ou à une sculpture. Elle construit une autre perception de l'espace et des œuvres présentées à sa proximité. Ce miroir devient paradoxal dans le sens où le spectateur s'y réfléchit de manière fragmentaire.

“ “ “ “ “ “ “ “ “ “ “ “

## Etre dans l'entre-deux



**Michel Journiac**

Paris, 1943 – Paris, 1995

**Piège pour un travesti : Arletty, 1972**

Photographie noir et blanc sur stratifié, miroir et lettres adhésives

4 x (120 x 60 cm)

Collection Frac Aquitaine



**Thierry Mouillé**

Né en 1962 à Poitiers

Vit et travaille à Poitiers

**Rétroportraits, 1989**

Bois, miroir, craie et peinture glycérophthalique

Dimensions variables

Collection Frac Aquitaine



**Jean-Claude Ruggirello**

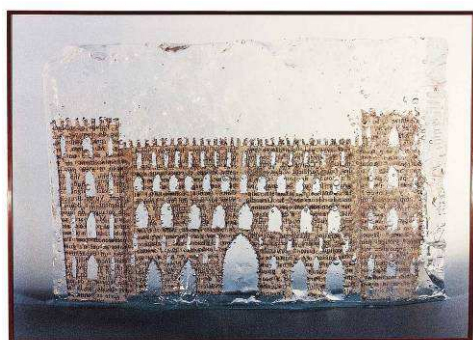
Né en 1959 à Tunis

Vit et travaille à Paris

**Jardin égaré, 2006**

Vidéo, muet, 20'

Collection Frac Aquitaine



### Patrick Tosani

Né en 1954 à Boissy-l'Aillerie  
Vit et travaille à Montrouge

---

#### ***Le Palais***, 1983

Photographie couleur type C  
120 x 170 cm  
Collection Frac Aquitaine

Les œuvres ici exposées hésitent, questionnent, oscillent.

***Piège pour un travesti : Arletty*** de Michel Journiac, exprime l'indéfini, l'ambivalence, le trouble identitaire en mettant en scène toutes les personnalités contradictoires qui habitent l'individu. À travers cette œuvre, l'artiste explore la métamorphose autant que l'opacité de toute image et questionne les constructions des identités de genres du masculin au féminin.

***Rétroportaits*** de Thierry Mouillé est constitué d'un ensemble de 52 miroirs qui ont été dépolis et gravés. De taille différente, ils sont tous enchâssés dans un cadre peint de couleur noire passé à la craie blanche. Cette intervention contredit la fonction du miroir et du cadre. Ainsi, cette œuvre oscille entre un renoncement à l'image et une proposition de projection possible.

La vidéo ***Jardin égaré*** de Jean-Claude Ruggirello montre en plan fixe un petit amandier en fleurs déraciné suspendu à une corde et tournant lentement sur lui-même à l'horizontale. La corde est positionnée au plus près des racines saillantes permettant ainsi à l'arbre de trouver son point d'équilibre tout en révélant la ligne de partage entre l'endroit où le tronc disparaît sous terre et celui où il s'inscrit dans le paysage. Elle dessine une ligne d'horizon déplacée dans le sens de la verticalité. L'arbre inerte et pourtant en mouvement rend la ligne de partage entre le mort et le vif difficile à établir.

***Le Palais*** de Patrick Tosani est une photographie grand format représentant la façade d'un bâtiment minutieusement découpée dans du papier journal et prisonnière d'un glaçon. Cette photographie agit comme une véritable vanité, métaphore du temps qui s'écoule. Inexorablement cette architecture semble en effet disparaître sous nos yeux. Et pourtant, l'œuvre produit l'inverse de ce que l'image nous donne à voir d'une part, elle redonne une dimension monumentale à un édifice miniaturisé et, d'autre part, elle gèle dans le temps ce qui s'écoule dans l'espace. La nappe d'eau, visible en bas de l'image se transforme en un socle vitrifié. Engageant une esthétique de la disparition, Patrick Tosani montre ainsi qu'au temps photographique s'ajoute le temps historique du monument, la durée de la fonte du glaçon et le temps éphémère du papier journal.

« « « « « « « « « « « « « « « «

# Viv[r]e l'art contemporain !

## ACTIVITES | ACTIVITES | ACTIVITES | ACTIVITES

### → POUR TOUS

Juin | juillet | août | septembre

#### ▪ Visites guidées

Les 1<sup>ers</sup> dimanches du mois et les lundis et mercredis | 16h30

#### ▪ Visite guidée en langue des signes

Samedi 19 sept. 2009 | 14h30

Inscription obligatoire au 05 53 69 47 23

Juillet | octobre

Tous les 1<sup>ers</sup> dimanches du mois et pendant les Journées du Patrimoine [au Musée des Beaux-Arts]

▪ **Projections de films documentaires du CNC** (B. Lavier, N. J. Paik, M. et H. Cueco, C. Levêque, R. Long, R. Opalka, G. Penone, C. Sherman, G. Rousse, C. Boltanski)

Mercredi 30 septembre et 21 octobre | 14h

#### ▪ Conférences (au musée)

Les formes de l'art contemporain après les années 70 | Le Land Art par Guy Poireau, historien de l'art

Samedi 10 octobre | 14h-16h

#### ▪ Atelier de pratique artistique

#### Remue-méninges

Avec Krakette, plasticienne

Inscription obligatoire au 05 53 69 47 23

Samedi 17 octobre | 13h | 14h | 15h | 16h [au Musée des Beaux-Arts]

#### ▪ Café éphémère

Rencontre avec Anne Xiradakis, designer Avec le partenariat d'Alter Eco

Inscription obligatoire au 05 53 69 47 23

Jeudi 5 novembre • 12h15

#### ▪ Les midis du musée une demi heure, une œuvre...

On Kawara, *FEB.6, 1982* par Alexandra Carballo, Musée d'Agen

Samedi 12 novembre | 19h

#### ▪ Apéro électro-accoustique

Avec Christian Vieussens et François Dumeaux, musiciens et en partenariat avec l'ADEM/Florida d'Agen

### → ATELIER FAMILLE

Dimanche 30 août (Grand Pruneau Show) | 14h-17h

#### ▪ Marabout et Bout de ficelle

Avec Krakette, plasticienne et Alexandra Carballo, Musée d'Agen

### → JEUNE PUBLIC

#### ▪ Atelier La P'tite Fabrique d'art (7-13 ans)

Mercredi 28 octobre | 14h-17h

#### Qui s'y frotte, s'y pique !

Rencontre et atelier avec l'artiste Chantal Raguét dans le cadre du dispositif itinérant "La grande tournée" inauguré par le Frac Aquitaine. Inscription obligatoire au 05 53 69 47 23

Mercredi 18 novembre | 15h-17h

#### T'es un zèbre sur ton fauteuil !

Avec Inge Zorn-Gauthier

Inscription obligatoire au 05 53 69 47 23

#### ▪ Atelier La P'tite Fabrique d'art (3 – 6 ans)

Avec Stéphanie Waldt, Musée d'Agen

Dimanche 4 octobre | 15h-17h

#### Machines à vivre !

Inscription obligatoire au 05 53 69 47 23

Dimanche 8 novembre | 15h -17h

#### Un si beau jardin

Inscription obligatoire au 05 53 69 47 23



Tout pousse à réussir



# Viv[r]e l'art contemporain !

Une sélection d'œuvres issues de la collection du Frac-Aquitaine

Eglise des Jacobins, Agen  
13 juin - 23 novembre 2009

Vernissage samedi 13 juin à 11h30

## Commissariat

Frac Aquitaine : Marie-Anne Chambost, assistante artistique ; Frédérique Goussard, chargée de l'action culturelle et éducative ; Marlène Bréard, stagiaire, étudiante lcart ; en collaboration avec le musée des Beaux-Arts d'Agen, Marie-Dominique Nivière, conservatrice

## Informations pratiques

Eglise des Jacobins  
Rue Richard Cœur de Lion  
47000 Agen

Tel. Jacobins : 05 53 87 88 40 | Tel. Musée : 05 53 69 47 23

Ouvert tous les jours de 14h à 18h sauf les mardis, les 1<sup>er</sup> et 11 novembre.

**Nocturnes exceptionnelles jusqu'à 22h tous les samedis du 11 juillet au 29 août**

Tarifs exposition : 4,10€ | réduit : 3,35€

Billet couplé exposition + Musée des Beaux-Arts : 6,50€ | réduit : 5€

**Un salon nomade**, constitué d'assises mobiles et de documentations sur les artistes, offre la possibilité de circuler librement dans l'espace d'exposition et de s'installer près des œuvres de son choix pour lire des informations supplémentaires.

## Médiation culturelle

De nombreuses actions diversifiées et adaptées à tous les publics ponctuent l'exposition : visites, conférences, ateliers, livrets, projections... Cf .page précédente  
Tel. Musée : 05 53 69 47 23

## Information presse

Musée d'Agen : Marie-Dominique Nivière, conservatrice  
05 53 69 48 50  
[musee@agen.fr](mailto:musee@agen.fr)

Frac Aquitaine : Aurore Combasteix  
05 56 24 71 36  
[ac@frac-aquitaine.net](mailto:ac@frac-aquitaine.net)